WORKSHOPS JEU 7 AU 10 FÉVRIER 2024

HORAIRES : 10h-18h le premier jour de votre workshop / 9h30-18h les jours suivants
Journées portes ouvertes les 9 et 10 février de 10h à 18h

Date limite d'inscriptions : le 01/02/2024 à 14h par mail au : secretariat.pedagojique@ensa-bourges.fr
en numérotant vos 5 premiers choix par ordre de préférence

Cécile BOUFFARD
Invitée par
Ingrid LUCHE et David RENAUD

GYMNASE
16 étudiant·e·s maximum

Collage City
Proposition de Benjamin AMAN
et Vanessa FANJELE

GALERIE D'ESSAI
16 étudiant·e·s maximum

Une histoire d'aujourd'hui workshop d'écriture avec l'écrivaine Fanny Taillandier
Invitée par Tatiana LEVY
et Hélène RAYMOND

BIBLIOTHÈQUE
16 étudiant·e·s maximum

Film/Textile
Proposition d'Erik BULLOT,
Arnaud DESHAYES
et Ida SOULARD

LA CHAPELLE
16 étudiant·e·s maximum

Stanislas PARUZEL
Proposition d'Ingrid LUCHE
et Moss SIRONNEAU

SALLE MULTIMÉDIA
20 étudiant·e·s maximum

PASSAGES
Proposition
Vincent CHÉRY
Invité par Eric CORNE

PLATEAU 3
20 étudiant·e·s maximum

Reprendre, contourner, mettre en commun
Mégane Brauer invitée par
Magali DESBAZEILLE, Stéphanie JAMET et Jérôme JOY
DANS LE CADRE DE PHASE ET DÉPHASE

SALLE 105
20 étudiant·e·s maximum

The Sonic Score Zine
Proposition
d'Hugo BONNET-MASSIP
et Katya SHRISHKOVA

ATELIER ÉDITION
16 étudiant·e·s maximum

We can turn the world around
Émilie Flory commissaire
invitée par Eric AUPOL

ATELIER PHOTO
16 étudiant·e·s maximum

WORKSHOPS DU 7 AU 10 FÉVRIER 2024

GYMNASE

Cécile Bouffard invitée par Ingrid LUCHE et David RENAUD

Cécile Bouffard propose aux étudiant.e.s de réinterpréter les codes de la résistance en étudiant l'iconographie liée à la danse de St Guy, de s'immerger dans le rythme « qu'elle suppose autant que de l'étrangeté familière qu'elle dégage.
Nous créerons des sculptures perméables pour le corps et son mouvement. Les masques, prothèses et objets du quotidien seront étirés, tordus jusqu'à acquérir de nouvelles fonctions ; si possible, on y ajoutera des éléments de mobilier sains. Les sculptures seront à la fois les témoins et les vestiges d'une contagion éphémère qui aein des participant·e·s. Dans un issue de partage et de rassemblement nous questionnerons ce qui nous lie, ce qui peut formellement tenir et créer un ensemble choisi. Nous passerons 4 jours à produire une scène collective : une réunion/fête activée par nos gestes désarticulés et frénétiques, un défilé, une manifestation, une fête, une action, un temps inventé. Le workshop est ouvert à toutes qualité que soit votre pratique :)

BIO
Cécile Bouffard, née en 1987, vit et travaille à Paris. Depuis 2014 elle a co-fondé l'artist-run-space Pauline Perplexe à Arcueil. En 2015 puis 2021, elle a été en résidence à la Cité internationale des arts, et en 2020/22 à la Villa Belleville.

L'artiste a bénéficié d'expositions personnelles au Centre d'art contemporain Les Capucins à Embrun en 2019, à la galerie Guadalupa 9020 à Marseille, à Rond Point Projects à Marseille et à la Salle de Bains à Lyon en 2022. Elle a participé à des expositions collectives, parmi lesquelles «La fugitive» au Crédac en 2022, «Sur Dibrah» au CAC Brétigny en 2020 ou «Hors de la nuit des normes, hors de l'énorme ennui au Palais de Tokyo en 2018.

Depuis 2021 elle collabore avec la danseuse et chorégraphe Ruth Childs dans le cadre du projet «Delicate people», et même depuis 2018 plusieurs projets communs existent avec le revue VNDLUZ, Dacodyle ou La Gousse.
Dans sa pratique de sculpture, elle donne vie à un répertoire d'objets et de présences empruntés à l'échelle du corps, au vernaculaire et à des gestes sensuels.
Alternant entre le familier et l'étrange, la douceur et l'incision, la suggestion et la revendication, ses créations résistent à la définition et cultivent une ambiguïté qui empêche de leur assigner des fonctions définitives et de les figer dans un sens. Cécile Bouffard «tout comme les mots peuvent faire fourcher la langue, les gestes et les formes sont à doubler rent et ces derniers en jouent des faux semblant jusque dans leur facture».

GALERIE D'ESSAI

Collage City / Proposition de Benjamin AMAN et Vanessa FANJELE

La densité des villes aujourd'hui, son flux et ses constructions anarchiques nous forcent comprendre des espaces souvent non pensés. Leur tissu laissé peu de place aux vides et aux espaces sociaux. La mixaie visuelle écrase la mémoire et nous oblige à vivre dans le présent. Comment penser l'idée de la ville et de l'urbain demain a-t-elle un lien avec celle d'hier ?
La ville n'est plus seulement celle des humains, l'espace du vivant doit être pris en compte.
Imaginer une ville c'est donc concevoir par l'interprétée, en y relevant les vides et les pleins, la trame, les rythmes, les fêtres, les sons mais aussi en projetant des lieux de vies, des structures sociales, des jardins dit le premier mot sur leur des bâtiments et des paysages.
Bourges pourrait être le lieu d'expérimentation et le point de départ pour la réalisation d'un guide imaginaire car son passé historique demeure encore visible et le télescopage entre les strates du temps et des projets à venir peut donner lieu à une nouvelle silhouette de la ville.
Lors du workshop sera de réaliser un objet édité à partir d'une recherche visuelle et/ou sonore. Cette recherche sera nourrie de la ville et de ses habitants.
Relevés dans la ville de Bourges, sélections de références, séances de visionnage et recherches graphiques permettront aux étudiant.e.s d'expérimenter le dessin, le collage, le son à travers une approche dynamique et intuitive allant de l'esquisse à l'objet de l'édition.
Ce workshop ouvert aux projets collaboratifs pourra aussi être un moment pour donner naissance à une revue de dessin propre à l'école.

Matériel : Crayons, graphite, fusains, mine de plomb, pierre noire, images sources...

BIBLIOTHÈQUE
16 étudiant·e·s maximum

Une histoire d'aujourd'hui workshop d'écriture avec l'écrivaine Fanny Taillandier
Invitée par Tatiana LEVY et Hélène RAYMOND

Comment les grands récits issus de la mythologie ou des œuvres plus contemporaines peuvent-ils continuer à nous inspirer ? Ce workshop propose de réfléchir à ce qui fait la puissance d'une histoire, à ce qui fait que nous nous reconnaissons dans tel personnage, en sommes touché·e·s. Elle tentera d'examiner à chaque chapitre des textes littéraires et filmiques pour que des mêmes histoires, à leur tour, puissent devenir puissantes et toucher leur public.

Agrégée de lettres et formée à l'Urbanisme, Fanny Taillandier est lauréate du collectif La Pieuvre par 7, dramaturge expérimentale d'architecture et scénariste de documentaires. Elle a publié six romans et une nouvelle chez Actes Sud. Elle tient une chronique dans la magazine Mouvement et collabore régulièrement avec des photographes. Elle a publié plusieurs fictions : Les Confessions du monstre (2015), Les États et empires de la lotissement Grand Siècle (2016), Par les écrans du monde (2018), Farouches (2021), et Delta (2022).

LA CHAPELLE
16 étudiant·e·s maximum

Film/Textile / Proposition d'Erik BULLOT, Arnaud DESHAYES et Ida SOULARD

Le métier à tisser Jacquard est un ancêtre de l'ordinateur, et l'archéologie des médias étudie depuis des années les hybridations, les relations, les survivances entre les technologies. Qu'il s'agisse de la machine à coudre, de la carte perforée, de la table de montage, du projecteur, du métier à tisser, les médias dialoguent.

Les textiles sont portables, pliables et adaptables ; ils circulent et changent de mains ; ils font de bonnes pièces à convictions, mais de mauvais tiers-mondes de l'histoire. On dit que quelque chose se trame ; on parle du nœud ou du fil de l'intrigue, du tissu de mensonges. Le tissage est en réalité un art de règles, de compression de l'information et de code. Le textile a une valeur tout autant technique, matérielle et métaphorique.

Le workshop aura lieu dans La Chapelle. Il sera ponctué de projections, de présentations et de conversations collectives. Chaque étudiant.e.s devra produire une pièce textile plastique mettant en relation le film et le textile.

SALLE INFORMATIQUE
16 étudiant·e·s maximum

Stanislas PARUZEL invité par Ingrid LUCHE et Moss SIRONNEAU

Blender est un logiciel de modélisation, d'animation et de rendu en 3D. Il permet de créer des animations personnalisées et de concevoir tout un univers en image de synthèse à volonté. Les étudiant.e.s seront amenés.e.s à recréer l'image d'un espace de représentation, à y insérer un film grâce aux outils numériques. L'idée est ici de travailler sur la notion d'adaptation et d'interprétation.

BIO
Né en 1992 à Pau. Vit et travaille à Paris.
Après être passé par l'école ESAD de Bayonne, il rentre à la Villa Arson en 2013 et obtient son DNSEP en 2017. En 2021, il participe au programme GENERATOR Reykjavik et en 2022/2023 à la résidence *Residence Machine* à Glassbox, Paris.

Les fictions vidéo de Stanislas Paruzel croisent la fois des éléments mythologiques et des modes de représentation différents. Quant à la différence des modes de représentation, elle s'établit en particulier entre le tournage avec des acteurs réels et la fabrication d'images de synthèse. De la radeur des images de synthèse, Stanislas fait véritablement un style poétique et raffiné ; de leur mélange avec les images cinématographiques parviennent tire-t-il des effets virtuoses, le tout au service d'une poétique de la surprise.

PLATEAU 3
20 étudiant·e·s maximum

PASSAGES
Vincent CHÉRY invité par Eric CORNE

Les étudiant.e.s seront invitées à expérimenter une ou plusieurs techniques de dessin sur un format de 2 x 2 m.
L'atelier les amènera à mettre en scène une pièce-patte dans laquelle un personnage (figure) de leur invention occupe l'espace du plateau. Il s'agira de faire figurer cette confrontation entre deux décors, qu'ils soient d'ordre intérieur, oniriques, géographiques, architecturaux ou sociaux. La référence aux passages de Paris de Walter Benjamin est à considérer.
Les étudiant.e.s pourront s'ils ou elles le souhaitent réfléchir et imaginer en amont un récit ou engager une réflexion à partir de narrations déjà existante dans la perspective de faire naître la représentation d'un personnage. Elles et ils auront fait une maquette de leur projet avant le début du workshop, format 50 x 50.
Se munir de crayons à papier H à B, crayons de couleurs, fusains, sanguines, bic, poudre graphique, etc., selon la technique envisagée. Gommes mie de pain, et autres. Equerre en T (une à réaliser à partir bois).
La visée du workshop est que chaque étudiant.e.s ait la maîtrise de son espace graphique avec sa technique et une perception claire de la notion de récit en arts visuels.

BIO
Vincent Chéry, peintre et dessinateur, est né en 1988 à Montreuil. Il vit et travaille à Paris. Ses dessins et peintures sont figuratifs, incisifs et acides. C'est à Paris qu'il élevera aux fresques murales ainsi qu'au dessin. En 2008, il développe et diffuse sa pratique dans plusieurs lieux (Les ateliers Wonder, La Jarry). En 2016, Vincent Chéry crée dans une pratique plus personnelle, et participe à des expositions collectives, parmi lesquelles «La Belleville, Dune, Flow). En 2018, il s'installe à Carcans en Italie, montant en terre des racines en nouant des liens avec une facture plus traditionnelle de la Toscane. En 2020, de retour à Paris, Vincent est invité par Stéphane Blanquet à exposer sur la façade du Musée de la Halle-Saint-Pierre pendant trois mois. Aujourd'hui Vincent bâti de nouvelles narrations par l'utilisation du style BIc. Sa pratique est infusée de l'humour noir de Roland Topor et de la fantasmagorie d'Emil Ferris. Chéry a exposé à Paris, à Carrare, à Bruxelles, à Amsterdam ou encore à New-York.

« Vincent Chéry dessine les chemins de toyama. Portrait psychologique d'une masse que l'on ne voit jamais, un monde « de côté » que Chéry ne nifeste par le fragment. Visages masqués, obtémés, concitoyens du quotidien trouvent au cœur de ses travels une élégance toute couchemaréscque. Les œuvres abritent des corps empêchés, des silhouettes décolées ou la marginalité se dilatent pour rejoindre le centre. Vincent Chéry cartographie les lisières, les franges invisibles d'un monde sonostité. Ses panoramas, ses portraits de groupes débordant d'excès, de rites et de trophées. Tout dans les instavres de Vincent Chéry revient à ce goût de la farce, à l'exagération théâtrale et baroque. »

Extrait d'un texte par Jeanne Mathias

SALLE 105
20 étudiant·e·s maximum

Reprendre, contourner, mettre en commun
Mégane BRAUER invitée par Magali DESBAZEILLE, Stéphanie JAMET et Jérôme JOY
DANS LE CADRE DE PHASE ET DÉPHASE

« C'est ici que nous nous habitions à ris pérence jrsiche des uns et des autres. (...) Jusqu'à la veille ou non, nous constitions ici une communauté de désirs. »
Annie Ernaux dans Regarde les lumières mon amour, à propos d'Auchan.

Il y a quelque temps, j'ai écrit un dossier à la Caisses d'Allocations Familiales pour leur dire « vous me faites peter un câble en fait », je ne l'ai pas encore envoyé, on pourra.
Peut-être le faire ensemble.
Se souvenir, soutenir, faire collectif, trouver une pédagogie collective, se transformer.
J'ai trouvé dans des groupes, et dans des lieux de quoi écouter, de quoi ouvrir la parole, de quoi se placer surtout.
Des groupes de chomheureuses, de parkings de supermarchés discount, de mra oseur, de ma mère, aux permanences juridiques.
Peut-être envie de questionner ce qu'on fout ici.

Trouver les moyens de faire, se créer une fiction commune.
Prendre le temps de ne pas finir.
Mais parole qu'il y a beaucoup, beaucoup, beaucoup de tout.
Et du temps faut nous demander ce qu'on en fait.
Tout, ensemble, ensemble.
Un temps pour réfléchir collectivement à ce que son espace individuel peut amener à un espace collectif, et essayer de se placer, le plus consciemment possible dans la direction que prendra son énergie, donner de la force à ce qui existe déjà.
Monter une cantine, aller interroger, apprenter, faire le ménage, créer du micro geste, raconter les Mast histoires, construire, soutenir une classe de gérie, savoir d'où l'on parle, se taire, négocier, glander, accompagner, accompagner à Centraliser, utiliser les outils qui vous sont proches, apprendre ensemble ceux qui nous sont éloignés, prendre l'air, écrire ensemble, l'imprimer, tracter, envoyer des cartes postales, créer et faire la sieste.

ATELIER ÉDITION
16 étudiant·e·s maximum

The Sonic Score Zine / Proposition d'Hugo BONNET-MASSIP et Katya SHRISHKOVA

Cet atelier, qui se déroule à l'Atelier Édition, vise à redécouvrir les catégories sonores de base telles que le rythme, l'accent, le tempo, etc. À travers les catégories plastiques, nous redécouvrirons l'idée de transparence et de transmission. Nous envisagerons d'expérimenter les concepts du processus de composition musicale à travers les gestes du dessin, la fabrication d'outils de transcription et les matériaux d'impression disponibles. À la fin de l'atelier, un Zine (Fanzine) contenant toutes les partitions sera imprimé, les partitions seront jouées par un petit orchestre composé d'instruments/jouets.

Tout le monde peut participer, quel que soit votre niveau en musique.
Ce workshop ouvert aux projets collaboratifs pourra aussi être un moment pour donner naissance à une revue de dessin propre à l'école.

Matériel : Crayons, graphite, fusains, mine de plomb, pierre noire, images sources...

ATELIER PHOTO
16 étudiant·e·s maximum

We can turn the world around
Emilie Flory commissaire invitée par Eric AUPOL

Le workshop tête *can turn the world around* s'inscrit dans la suite du cours du premier semestre, obligatoire pour les étudiant·e·s photographes. Avec Émilie Flory, commissaire d'exposition et critique d'art, nous allons travailler sur les archives d'Alain Dister, photographe, écrivain, critique de rock, disparu en 2008. Il s'agit de préparer et penser avec la commissaire le contenu et une partie de la scénographie de l'exposition qui aura lieu à La Box, en avril prochain, autour de l'œuvre du photographe.
Des années 60 au début des années 2000, Alain Dister a documenté la contre culture, en tant que rock critique, écrivain et photographe. Des coulisses de concerts aux communautés hippies du punk, des vastes paysages américains aux interstices urbains et à celles et ceux qui y vivent, il dirait sans intérêvoid à tout ce qui échappait à la lumière des projecteurs officiels. Toujours fraternel, un œil sur les marges et la jeunesse pourteuse de changements et de révoltes, aux États-Unis, Japon, à Paris, Londres, Bordeaux, Bordeaux. À partir des planches contacts, nous ferons cette semaine, le choix des images, la réalisation des tirages et des propositions d'accrochage. Nous construirons ainsi la trame narrative de l'exposition, qui retrace une partie de l'aventure des contre cultures photographiée par un des fondateurs de Rock and Folk, qui déploie une œuvre documentaire sassistante.